

teur qui était attaché à l'hôpital des... je me dirigeai un matin vers ce lieu de misère, et j'entrai dans la grande salle dont le docteur que je cherchais était chef de service—c'était la salle affectée aux varioloux.

“ Je fus suffoqué en poussant la porte ; je faillis perdre connaissance : une odeur nauséabonde m'avait saisi à la gorge, une atmosphère pestilentielle m'avait enveloppé tout à coup et fait reculer instinctivement.

“ J'avancai pourtant et allai vers la petite salle de garde où personne ne se trouvait encore, la visite n'était pas terminée.

“ En ce moment, par la croisée toute grande ouverte,—quoiqu'il fit très-froid,—m'arriva le grondement du canon et le pétilllement de la mitraille. On se battait là-bas, on se battait avec rage ; on tentait un suprême effort ; on faisait un dernier sacrifice à la patrie expirante, à son honneur qui, Dieu merci, est resté sauf.

“ Et, oubliant pourquoi j'étais là, durant quelques minutes je fus d'un cœur ému avec ceux qui livraient cette bataille dernière.

“ Un bruit de pas qui se fit entendre derrière moi me tira de cette songerie douloureuse. Je me retournai : c'étaient les médecins qui revenaient de visiter leurs malades, leurs varioloux.

“ Leurs varioloux ! c'est-à-dire des victimes qui, à leur tour, sont devenues bourreaux ! bourreaux impitoyables qui soufflent la mort autour d'eux, la donnent dans un serrement de main, le décrètent d'un mot qui sort de leurs lèvres empestées.

“ Et, faisant un retour sur les pensées qui venaient de m'agiter en écoutant le bruit de la bataille, je me demandai qui était le plus digne d'admiration : ou de celui qui combattait là-bas, ou de celui qui combattait ici.

“ Certes, il est beau de marcher au pas sans faiblesse, calme, le front haut au devant d'une batterie qui vomit la mitraille ; il est beau de monter à l'assaut d'une forteresse, de charger un bataillon qui vous oppose un mur hérissé de pointes de fer, de courir en souriant au-devant du danger...

“ Mais c'est le danger en plein air, aux yeux de tous, partagé avec mille autres, accompagné du bruit strident des trompettes et du sifflement agaçant des abus, avec l'odeur de la poudre qui enivre, avec la pensée de la vengeance qui surexcite :—On me tuera peut-être, mais avant tout je tueraï.

“ Le champ de bataille du médecin, c'est le chevet triste, silencieux du malade ; les bruits qu'il entend sont des râles d'agonie ; l'atmosphère qu'il respire est nauséabonde. Son